

le temps des migrations

De février à mai, de juillet à octobre

Changer d'air...

Les conditions climatiques et la raréfaction de la nourriture sont les deux paramètres majeurs qui poussent beaucoup d'oiseaux de l'hémisphère nord à déplacer leur zone d'activité hivernale vers le sud. Les techniques de déplacement sont variées : il y a ceux qui planent (rapaces, grues cendrées, cigognes ...) et ceux qui battent des ailes (canards, passereaux ...). Certains volent de jour, d'autres la nuit, en groupes ou seuls. Des espèces migrent totalement, d'autres partiellement. Ainsi les grèbes huppés présents sur le lac l'été ne sont pas forcément les mêmes que ceux observés l'hiver.

Le lac de Villegusien est sur la route des migrations. A l'articulation des 3 bassins versants. Situé au pied d'un relief de côte et en tête du bassin rhodanien, il est idéalement placé pour le passage et l'accueil des oiseaux en migration. Ses seuls concurrents directs : les grands barrages réservoirs Marne, Seine, Aube.

Si l'observation des migrateurs est possible au printemps et à l'automne, elle est sans doute plus riche en automne, lorsque le lac découvre d'immenses vasières. C'est l'époque des limicoles, fouilleurs de vases, aux becs étranges : bec courbé du courlis cendré (1) bec long et droit des chevaliers culblancs (2), becs courts et fins des pluviers argentés (3) et autres bécasseaux variables (4).

Tout le monde s'envole car voici un balbuzard pêcheur (5) qui s'invite sur le lac. Un plongeon et le voilà qui repart avec un poisson.

Au printemps, l'urgence de la reproduction pousse les migrateurs à ne pas s'attarder. Les observations n'en restent pas moins très intéressantes.

• La Vingeanne

Une bagatelle ...

Les performances sont toujours remarquables. Quelques exemples :

- Des oies cendrées ont été repérées à 3000 m d'altitude, des courlis cendrés à plus de 6000 m !
 - Le balbuzard pêcheur franchit seul et d'une seule traite la Méditerranée puis le Sahara pour rejoindre les steppes tropicales. Ce même effort est soutenu par des petits passereaux qui volent ainsi plus de 60 heures d'affilée !
 - Les canards sont capables de voler à une vitesse soutenue de plus de 85 km/h !
 - Les cygnes de Bewick qui hivernent parfois sur les lacs champenois (rarement à Villegusien) nichent dans l'extrême nord de l'Asie !
- Les connaissances sur la migration progressent régulièrement et n'en finissent pas de nous surprendre.

Maitre d'ouvrage :



Participation financière :



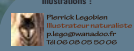
Thématiques et textes :



Maitrise d'œuvre :



Illustrations :



Réalisation :



le temps de la nidification

D' avril à juillet

Le printemps des grèbes huppés en 5 actes



La parade nuptiale



La défense du territoire contre les prétendants



La construction du nid



La ponte et la couvaison



L'élevage des jeunes

Des saisons, des oiseaux

« Des observations fines me permettent de suivre discrètement et de loin avec ma longue-vue quelques oiseaux du lac présents au printemps et en été: les grèbes huppés (1) et castagneux (2), les foulques (3) dans les végétations basses, le milan noir (4), le héron cendré (5) dans les grands saules blancs. En bordure des roseaux, je me guide au chant et au cri des oiseaux pour m'assurer de leur présence: la rousserolle effarvée au chant saccadé (6), le bruant des roseaux (7), ou parfois le râle d'eau (8). Dans la queue du lac, au sol, niche galement la bergeronnette printanière (9) ou, se tenant dans les cimes des grands arbres, le discret loriot (10). »

« Au printemps les grèbes huppés et les foulques assurent l'animation sur le lac. Après de longues parades entrecoupées d'offrandes, les couples de grèbes huppés vont installer leur nid flottant au milieu des glycéries (plantes aquatiques). Courant avril je découvre les premières coquilles d'œufs sur les berges du lac. Dès le mois de mai les jeunes s'émancipent et voyagent sur le dos de leurs parents bien à l'abri dans les plumes. Puis ce sera le temps des apprentissages avant les premiers départs. »



Se reproduire sur l'eau

L Le lac de Villegusien présente un intérêt pour la reproduction des oiseaux d'eau.

De la diversité des milieux associés au lac découle celle des espèces nicheuses.

Le grèbe huppé et la foulque macroule réalisent des nids flottants installés dans les glycéries.

Ainsi ils suivent les variations du niveau de l'eau. Ils isolent les jeunes des prédateurs tels que le renard, le putois... mais malheureusement pas des corneilles ! Cette période est délicate pour les oiseaux.

Elle coïncide aussi avec le plein des activités de loisirs sur le lac. Soyez donc respectueux de la quiétude des oiseaux !

le temps de l'hivernage

De novembre à janvier



« Pour moi, l'hiver commence au mois de novembre. Les visiteurs d'été ont tous rejoint des cieux plus cléments. Les

conditions climatiques décident maintenant du devenir et du stationnement des oiseaux sur le lac. Aux quelques rares sédentaires, foulques (1), grèbes (2), viennent se joindre des bandes d'oiseaux d'Europe du nord et de l'est poussés par les rigueurs des hivers nordiques : Tadornes (3), fuligules milouin (4) et morillon (5), canards colverts (5). D'autres nous viennent de régions encore plus lointaines : cercle arctique et Sibérie pour les harles (6), le garrot à œil d'or (7) ou les cygnes sauvages (9). »

Durant l'hivernage, le jour les oiseaux se regroupent en dortoir ; le lac leur permet de se reposer en toute sécurité.

La nuit nombre d'entre eux le quittent pour aller se nourrir dans les prés et labours.

L'hiver s'installe un peu plus, le lac gèle.

La quête de nourriture va pousser les oiseaux plus au sud.



Raté dans la création ...

Vous verrez parfois, au milieu des rigueurs de l'hiver, un gros oiseau noir qui sèche les ailes sur un piquet ou un arbre. Il s'agit du grand cormoran. La nature n'a pas forcément bien fait les choses, puisqu'elle l'a doté d'un plumage perméable alors qu'il s'agit d'un oiseau plongeur ! Chaque bain lui coûte une longue séance de séchage à thermostat -10°C parfois !